

Émouvant en présence de «Des êtres hu



M. Pichoff (à droite) et sa fille Simone, sont ici félicités par M. Ariel P. Aran, consul général d'Israël en France, qui cache M^{me} Bochner. Le rabbin de Lille et M. Malamet, représentant la communauté juive, se sont associés aussi à cet hommage, qui fut rendu en présence de très nombreux membres de cette communauté.

(Ph. «La Voix du Nord»)

«Quiconque aura sauvé une vie, aura sauvé un univers». C'est par cette phrase du Talmud que M. Ariel P. Aran consul d'Israël en France, débutait son allocution lors de la remise, lundi matin à l'hôtel de ville, de la médaille des justes à M. Pichoff. M. Jean Pichoff et sa famille, ont pendant la guerre été quelques-uns de ces «justes» dont parle la Bible, qui ont aidé les juifs persécutés à se soustraire à la barbarie de l'occupant. La médaille qui leur a été remise est une médaille réservée aux non-juifs qui ont rendu des services insignes au peuple ou à l'Etat d'Israël. «Ils étaient des êtres humains au temps des bêtes sauvages» devait souligner M. Aran qui expliquait qu'un arbre avait été planté au nom de la famille Pichoff, dans l'allée des justes, sur le mont du souvenir en Israël.

«Quiconque sauve une seule vie, aura sauvé l'univers tout entier». La phrase est extraite du Talmud. Elle figure aussi sur la médaille qui a été remise, lundi en fin de soirée, à M. Jean Pichoff et à sa fille Simone... Il s'agit de la médaille des Justes.

Pour M. Jean Pichoff cela aurait dû être une belle journée, une journée de joie. Et par certains côtés, sans doute cela fut une belle journée. Mais triste également ; terriblement triste. Il a perdu sa femme la semaine dernière et sa femme, M^{me} Georgette Pichoff devait, elle aussi, être honorée par cette «médaille des Justes», remise au nom de l'Etat d'Israël par M. Ariel P. Aran, consul gé-

ral d'Israël en France depuis peut de temps et qui effectue à Lille, une de ses premières visites en province.

Cette médaille, l'Etat d'Israël l'accorde à titre de reconnaissance aux non-juifs dont l'action, notamment, durant la dernière guerre, a été particulièrement déterminante. Elle s'accompagne d'un diplôme d'honneur spécifiant qu'en vertu de cet hommage rendu aux «justes parmi les nations», un arbre sera planté dans l'allée des justes sur le mont du souvenir à Jérusalem. Ce n'est pas, en somme, une mince distinction, un mince honneur rendu, que l'attribution de cette médaille des justes parmi les nations qui a été accordée l'an dernier à M. Jean Pichoff, à sa femme Georgette et à leur fille Simone. Elle n'a pu leur être remise plus tôt et hier, M^{me} Pichoff n'était plus là pour la recevoir ; restait le père et la fille, dont on évoqua les actes, dans le salon d'honneur de l'hôtel de ville.

sauvé sept membres de leur famille.

Autre témoignage, écrit celui-là et cité par M^{me} Bochner : celui d'une dame qui habite aujourd'hui Israël et qui se souvient de son enfance. Ses parents tenaient un commerce de bonneterie au 199, rue des Postes. Ils ont failli être arrêtés un matin. Ayant réussi à s'enfuir, ils ont été abrités, la guerre durant, par la famille Pichoff, dans un petit café-hôtel, à Fives.

On imagine l'émotion de M. Pichoff, tandis qu'étaient évoqués ces témoignages, tandis qu'on rappelait qu'avec son épouse et leur fille, ils ont été à cette époque de jours sombres, «parmi ceux qui représentaient les forces du bien dans le combat, contre les forces du mal», selon les paroles de M. Aran.

Le temps qui passe ne fait pas oublier les horreurs et pas non plus, c'est heureux, les actes d'humanité. M. et M^{me} Pichoff et leur fille n'ont pas été au sens mythique du terme des héros, ce ne sont pas non plus des gens sans importance, cette médaille qui leur fut remise tendait à les mettre à leur vraie place : parmi les justes. Le père et la fille en pleuraient, lundi matin. Il n'a pas voulu faire faire de discours, il a simplement demandé une minute de silence, à la mémoire de tous les morts de l'Holocauste.

Et dans l'assistance, le silence fut dédié aussi à la mémoire de M^{me} Pichoff, morte avant d'avoir été mise à l'honneur.

C'était durant l'occupation donc, ils étaient Lillois — aujourd'hui, ils habitent Mons-en-Barœul — et, comme le rappelle M^{me} Samy Bochner, conseiller municipal, lors de la réception sous le beffroi, ils ont fait partie des héros de l'obscurité, de ceux qui ont sauvé l'honneur durant ces années sombres, en n'hésitant pas à risquer leur vie pour en sauver d'autres et les protéger. Un certain nombre de juifs leurs doivent la vie. Un couple avait même fait le déplacement de Menton pour en témoigner, pour les remercier et rappeler que M. et M^{me} Pichoff avaient

volonté d'émancipation de tout un peuple, et surtout, ses capacités de survie.

Aujourd'hui, Israël fête, en même temps que ses 35 ans, la signature d'un accord de bon voisinage avec le Liban. «Un accord qui crée un état de fait nouveau au Liban, mais dans le Moyen-Orient tout entier», précise M. Aran, qu'on surprend à rêver tout haut ce que les «sabra» n'osent même imaginer : «Et si cela conduisait à un traité de paix avec le Liban, puis avec la Jordanie, et enfin la Syrie?»

Mais après tout, M. Aran n'était-il pas venu lui-même rapporter les paroles de Ben Gourion : «En Israël, quiconque ne croit pas aux miracles n'est même pas réaliste?»

L'accord libano-israélien : un miracle parmi tant d'autres

Pour sa fin de journée lilloise, M. Ariel P. Aran, consul général d'Israël en France, a été la «vedette» d'une conférence-débat sur le thème : «Israël et le Proche-Orient, après la signature de l'accord libano-israélien».

Devant une bonne centaine de personnes très attentives, M. Aran, a donné en préliminaire les quelques idées-forces de ce sujet d'actualité s'il en est.

Historien dans un premier temps, comment aurait-il pu ne pas tracer les parallèles entre trois dates : en juin 67, éclatait la guerre des six jours ; en juin 1982, l'armée israélienne entrait au Liban ; et il y a 35 ans, l'Etat d'Israël voyait le jour. Autant de dates qui marquent la